

FEUILLETON du SPECTATEUR

No 22

TRAHISON

DEUXIEME PARTIE

XVIII

Suite

L'appartement de Claire était sur le même étage que celui de son frère, au premier; il occupait l'aile droite du château. La jeune fille était levée depuis longtemps déjà, car elle ne dormait plus et les nuits la fatiguaient. Elle avait hâte de voir le jour luire à travers les persiennes et les rideaux, car il lui semblait que chaque journée qui se levait, lui apporterait des nouvelles. Car elle avait passé dans des doutes cruels, le mois qui venait de s'écouler depuis la séquestration de Georges. Elle n'avait pas voulu sortir de l'hôtel, elle était restée constamment seule rongée par sa douleur, penchée des heures entières dans la serre, sur ces chères fleurs, qui la rapprochaient, lui semblaient-elle, de ceux qui lui avaient donné le jour et qui avaient d'en haut la mission de la protéger. Elle les implorait constamment. Parfois, à travers les vitres, et quand elle était au point le plus fervent de sa prière, elle percevait tout à coup dans la cour l'œil du vieillard fixé sur elle.

L'inconnu commençait, en effet, à sortir. On le roulait dans l'après, dans une allée du jardin et il demandait toujours à être transporté près de la serre. Claire qui était un peu superstitieuse, ressentait une impression étrange.

Elle n'osait plus aller voir le vieillard. Elle se bornait à demander des nouvelles et à recommander de lui donner ce dont il aurait besoin. Du reste, elle ne descendait plus de son appartement, même pour se promener dans le jardin. Elle ne mangeait plus et sa faiblesse était extrême.

Le matin où Charles l'avait fait prévenir qu'il avait à lui parler, elle se tenait dans son petit boidor, plus affaissée encore que de coutume, vêtue d'un peignoir blanc, moins blanc que ses joues, les yeux fiévreux, et fatigués. La demande de son frère l'avait agitée. Venait-il lui parler de lui? Elle était debout quand il entra, toute secouée de frissons; Elle se jeta à son cou avec un cri d'espoir.

—Tu as eu des nouvelles?
Mais le visage de Charles était sombre. Elle défaillit presque et une larme vint à ses doux yeux.

—Ah! Mon Dieu!
Le jeune homme la retint dans ses bras et la déposa sur le canapé.

Elle devint plus pâle encore. Ses bras se levèrent dans un mouvement de douleur tragique.

—Tu viens m'apprendre un malheur? Georges est mort.

—M. de Fresnières n'est pas mort, répondit Georges gravement, mais il vaudrait mieux pour lui et pour nous qu'il le fût.

Elle ouvrit des yeux épouvantés et porta les mains à son cœur, comme si elle venait de sentir qu'il se brisait.

—Que veux-tu dire?
—Cet homme est un misérable auquel tu ne dois plus penser, dit le frère.

Et il lui raconta, au risque de la tuer, ce qu'on lui avait appris, ce qu'on venait de lui confirmer, ce que disait de lui et d'elle tous les journaux. Elle s'affaissa, comme frappée à mort; puis, comme il allait sonner pour avoir du secours, elle se redressa vivement.

—Tout cela est faux! criait-elle avec énergie. Georges ne m'a pas trahi. Je crois en Georges!

Charles essaya de la calmer, puis il lui expliqua les faits, lui donna des détails. Il n'y avait plus malheureusement à douter. Ce n'étaient pas des présomptions qu'il venait lui raconter. Il y avait longtemps qu'il savait tout, mais il avait toujours hésité devant cet aveu terrible. Il avait cru qu'il ne serait jamais obligé de le faire, mais maintenant il n'y avait plus à reculer. Il avait dû tout dire. C'était un devoir pour lui. Il avait à sauvegarder son honneur, que cette aventure menaçait de compromettre. Et il la vengerait terriblement quand l'occasion s'en présenterait. M. de Fresnières payerait cher son infamie. Il lâchait tous ces mots, toutes ces phrases par saccades; comme secoué d'une colère sourde.

Claire était toute frémissante, déchirée par une angoisse mortelle. Elle savait que son frère ne lui ferait pas de mal sans motif sérieux. Elle ne doutait pas du grand amour qu'il avait pour elle. Elle n'ignorait pas non plus qu'il n'était pas homme à se laisser tromper à ce point par les apparences. Il n'était pas méchant, et quand il parlait de M. de Fresnières, ses yeux avaient des lueurs mauvaises et son front blême paraissait cruel. Il fallait donc qu'il y eût dans tout cela quelque chose de vrai, de réel.

Pour la première fois, le soupçon venait d'entrer dans son âme, tranchant et froid comme l'acier, et de la déchirer. Elle n'osait plus chercher à le défendre. Elle se contentait de souffrir en silence. Des sanglots sourds sortaient de sa poitrine. Son chagrin était si profond qu'elle ne pouvait pas pleurer. Avoir été trompée ainsi, et par lui!

Charles, non plus, ne parlait pas. Il se promenait dans la pièce avec agitation, souffrant toutes les tortures de sa sœur, les poings crispés, le cerveau plein de pensées de vengeance. Par moments, ces mots s'échappaient de ses lèvres, serres par la colère:

—Et que faire maintenant?
Que faire?

Claire ferma les yeux.
—Pour moi, la vie est finie!
Charles soupira.

—Hélas! elle ne l'est pas. Il y a le monde maintenant qui te demande un nouveau sacrifice.

Elle dressa la tête.
—Un nouveau sacrifice?

—Tu ne peux pas rester sous le coup de cette trahison.

—Que veux-tu dire?
—Un homme généreux, un ami que nous avions méconnu,

vent bien, malgré tout ce qui s'est passé, sauver ta réputation naufragée. Il est venu ce matin même avant que le scandale eût parcouru tout son chemin, me renouveler la demande qu'il m'avait déjà faite, me demander ta main.

Claire se leva d'un bond.
—Ma main?... Me marier?... Jamais!

—Il le faut! Pour toi, pour moi, pour le nom que nous portons, c'est nécessaire maintenant.

Et il lui expliqua longuement les raisons que lui avait données Roustan et qu'il avait reconnues justes. Elle l'écouta avec attention, parut frappée, puis elle déclara:

—Je ferai ce qu'il faut pour sauver ta dignité et la mienne, celle de notre maison.

Il la baisa sur le front.
—Je n'espérais pas moins de ta sagesse. Et je t'en remercie pour ceux qui sont le haut. Avec le temps, tu oublieras. Et tu verras que Roustan n'est pas un mauvais homme. Et il t'aime comme un fou.

Elle demanda:
—C'est M. Roustan que j'épouse?

—C'est M. Roustan.
Elle ne fit aucun mouvement. Elle paraissait résignée à tout. Une pensée fixe semblait veiller dans son cerveau. Avant de s'en aller, le frère demanda encore:

—Quelle date fixerons-nous pour la signature du contrat?
—Le plus tôt possible.

Et Charles s'éloigna. Quand elle fut seule, elle se traîna, chancelante, demi-morte jusqu'à la fenêtre. Le vieillard était assis en face dans son fauteuil. Son premier regard tomba sur lui. Lui, il avait depuis longtemps les yeux levés sur la pièce comme s'il avait deviné ce qui se passait, comme s'il avait pris part au douloureux sacrifice qui venait de s'y accomplir. Son regard était empreint d'une grande tristesse, mais quand il crut celui de la jeune fille, il s'alluma soudain comme une étoile qui parvient à percer les nuages, et Claire se sentit réconfortée par cette lueur. On eût dit que c'était un espoir qui venait de rayonner à tout à coup.

XIX

C'est surtout depuis qu'il était presque guéri, depuis que la raison était rentrée dans son crâne fracassé, que le vieillard recueilli dans l'hôtel de Servas, avait commencé à souffrir, car la douleur morale avait fait place chez lui à la douleur physique. Ainsi que nous l'avons dit, on s'était peu inquiété de lui depuis que la disparition de Georges de Fresnières avait répandu dans la maison la désolation et la tristesse. Claire n'avait en tête que son amour brisé, et Charles ne songeait qu'à venger l'outrage fait à sa sœur. Il passait tout son temps à rechercher l'avocat, à demander sur lui des renseignements. Il avait appris ce que Roustan lui avait dit et ce que les journaux avaient publié. M. de Fresnières était parti avec une cliente qui était venue deux fois chez lui et dont les beaux yeux l'avaient affolé. Cette cliente on la

connaissait dans Paris. Charles l'avait vue plusieurs fois et avait même remarqué sa beauté. Elle portait le titre de comtesse et on la disait mariée à un étranger qui avait disparu depuis. Georges avait dû aller cacher au loin avec elle son criminel amour, mais on ne les retrouvait l'un et dans aucune des stations à la mode. Nul ne les avait vus, nul n'avait entendu parler d'eux. Nous savons où était l'avocat. Nous savons pourquoi on ne pouvait le rencontrer nulle part ni apprendre de ses nouvelles. Nous dirons pourquoi on ne voyait plus également la comtesse de Crémone.

En quittant le château abandonné où Georges de Fresnières restait enfermé, Roustan avait emmené Georgette avec lui. Ils avaient voyagé ensemble jusqu'à Ternier, puis là ils s'étaient séparés. Pendant qu'André retournait vers Paris, son amie se dirigeait sur l'Allemagne, à Berlin. Elle avait ordre d'y rester jusqu'à ce qu'elle reçut un mot de Roustan l'autorisant à délivrer le malheureux qu'on tenait enfermé. Le jeune homme espérait en effet, à l'aide de ses agissements ultérieurs, pouvoir activer assez son mariage avec Claire pour qu'il ne s'écoulât pas plus d'un mois. Dès que l'union était conclue et qu'il n'y avait plus rien à craindre du côté de Georges, il envoyait une dépêche à la comtesse, et celle-ci accourait à Crémone, faisait briser la porte du cabot de Georges de Fresnières et lui jouait une scène de désolation et de larmes.

Impossible d'échapper à son mari. Le misérable l'avait emmenée avec lui malgré elle, l'avait retenue de force près de lui. Et ce n'était qu'après avoir risqué sa vie pour venir le délivrer, il devait être sur ses traces. Et il la tuerait, elle le sentait, quand il verrait la prison vide, mais elle ne tenait plus à l'existence. Et, échevelée, la figure inondée de larmes elle suppliait le jeune homme de fuir, de fuir au plus vite. Georges, qui ne devait avoir qu'un désir en tête: revoir Claire sautait dans le premier train en partance et arrivait à Paris juste pour apprendre que sa fiancée avait épousé Roustan et était partie pour l'Italie avec lui.

Tel était le plan de Roustan. Nous verrons tout à l'heure comment il aboutit. Revenons d'abord au vieillard délaissé par Charles et par Claire. L'infortuné s'était aperçu, dès les premiers jours de sa convalescence, que le deuil était entré dans la maison hospitalière qui l'avait reçu, mais de quelle nature était ce deuil? Il l'ignorait. Maintenant qu'il n'avait plus l'inquiétude d'être pris pour un vagabond, pour un criminel et la crainte d'être arrêté comme tel, maintenant qu'on le connaissait pour Jacques Bernard l'ancien zouave dont il avait pris les papiers, toute sa pensée s'était concentrée sur le motif qui faisait pleurer Claire et rendait Charles tout pâle et tout fiévreux.

A continuer.

A VENDRE

Une maison dans le centre de la ville. Bon poste de commerce avec un stock de Groceries. L'acheteur pourra acheter la maison avec ou sans le stock. S'adresser au bureau du Spectateur.

BUREAU DE POSTE DE HULL

ARRIVEE ET DEPART DES MALLES

MALLES	FERMETURE			
	A.M.	A.M.	P.M.	P.M.
Ottawa.....	9 20	4 15	7 00	
Montréal.....	5 55			
C. P. R.....	5 55			
Gatineau.....		7 45		

ARRIVÉE

MALLES	ARRIVÉE			
	A.M.	A.M.	P.M.	P.M.
Ottawa.....	7 00	10 30	13 0	5 30
C. P. R.....	1 30			
Gatineau.....				4 15

Les lettres destinées à l'enregistrement doivent être mises à la Poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes.
Heure du bureau de 8 a.m. à 8 p.m.
Mandats sur la Poste et la Banque d'Épargne, de 9 a.m. à 4 p.m.

J. H. KERR,
Bureau de Poste Hull, Maître de Poste
Mai 1889

Bureau de Poste d'Aylmer

ARRIVEE ET DEPART DES MALLES

ARRIVÉES

MALLES	ARRIVÉES	
	A.M.	P.M.
Ottawa et Hull, tous les jours, dimanches exceptés.	2 00	6 00
De Heyworth, Eardley, Onslow, Bristol, Portage du Fort, les dimanches exceptés 1030.		

FERMETURE

MALLES	FERMETURE	
	A.M.	P.M.
Pour Ottawa et Hull, tous les jours, dimanches exceptés.	10 03	00
Pour Heyworth, Eardley, Onslow, Bristol et Portage du Fort, tous les jours, dimanche excepté.		5 00

Les lettres destinées à l'enregistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes.
Heures du Bureau, de 8 a. m. à 9 p. m.
Mandats sur la poste et la Banque d'Épargne de 9 a. m. à 4 p. m.

J. R. WOODS,
Bureau de de Poste, Maître de Poste,
Aylmer Mai 1889.

Abonnes de Campagne

Que les abonnes de Campagnes s'en souviennent, notre journal ne coute qu'une piastre par annee et parait deux fois par semaine.

A VENDRE

Un coffre-fort (safe), à bon marché. S'adresser à N. Pagé, No. 154 rue Principale.

Lots à Batir

A vendre, situés sur la rue Wellington près de la rue du Lac, près de la rue Principale, propriété de M. H. C. Monek. S'adresser à N. Pagé au bureau du Spectateur.

Magasin du bon Marche

NO. 100 RUE PRINCIPALE, HULL
Ancien Magasin de E. J. Faulkner

MARCHANDISES SECHES et NOUVEAUTES
Pour les Dames.

TWEEDS, CHAPEAUX et ARTICLES DE FANTAISIES POUR MESSIEURS

Habilllements faits sur commande. Hardes faites, Etc., Etc.

À bon Marche. Un seul prix. Argent comptant

G. LAFOND,

No. 100 Rue Principale, Hull, vis-à-vis l'église Anglaise.

A. COUTURE

HORLOGER ET BIJOUTIER

NO. 96 RUE MAIN, HULL, P. Q.

Je viens de recevoir le plus grand choix de montres en or et en argent, Jones, Bagues et Bijouteries de toutes sortes. Lunettes et Lorgnons.

Toutes les commandes sont exécutées à court délai.

Ouvrage garanti. Prix moderes. Une visite est sollicitée.

A. COUTURE.

J. A. VIAU

Marchandises Seches, d'Étape et de Fantaisies

NO. 108 RUE PRINCIPALE, HULL

J'invite spécialement les dames à venir examiner mon assortiment qui est le plus complet et des mieux choisis.

N'oubliez pas l'adresse

J. A. VIAU

No. 108 Rue Principale, Hull.

N. B.—Assortiment considérable de Tapis et Prolators.

Atelier de Marbre et Granit d'Ottawa

J. W. McDonald, Prop

Fabricant et Marchand de

MARBRE ET GRANIT

Monument, Epitaphes, Entourages de lots de Cimetières, Etc., Etc.

COIN DES RUES

WELLINGTON ET SPARK,

OTTAWA, Ont.

P. E. CARON & FRERES

IMPORTATEUR DE

Marchandises de Nouveautés, d'Étapes et de Fantaisies.

Tweeds, Serges, Draps et Chapeaux. Habilllements faits sur commandes.

Un département de Modes est attaché au magasin sous la direction des

Dlle. CARON

À bon Marche. — Venez Voir.

Elegantes Chambres Dentales à Hull

Dr. B. S. Stackhouse

CHIRURGIEN DENDISTE

Bloc Goyette Rue Principale, vis-à-vis le bureau de Poste.

Dents remplacées d'après un système tout-à-fait nouveau, 15 minutes après l'extraction des dents naturelles. Pas de douleurs. Gaz, chloroforme ou éther administrés.

Librairie Lapierre

COIN DES RUES MAIN ET DUKE

Toujours en main tout ce qu'on peut désirer en livres, papeterie et objets de bureau.

Spécialités: Encadrement, Tapisserie, Rideaux à ressort. Travaux faits rapidement.

Dépôt des Journaux de

Quebec, Montreal et Ottawa.
Une Visite est Sollicitée.



IMPRIMERIE

—DU—

'Spectateur'

154 RUE PRINCIPALE

HULL

Ayant fait l'acquisition d'un matériel complètement neuf, choisi tous les caractères les plus nouveaux, fabriqués dans les grandes fonderies américaines, nous informons le public que nous sommes en mesure de faire promptement et à la satisfaction de chacun tous les travaux d'impression qu'on voudra bien nous confier.

IMPRESSIONS DE LUXE,

IMPRESSIONS

DE COMMERCE,

CARTES D'AFFAIRES,

TÊTES DE COMPTE

BLANCS DE COMPTE,

LETTRES FUNÉRAIRES,

CARTES DE VISITE,

PANCARTES,

BLANCS DE COUR, ETC.

**Execution Parfaite
Prix Réduits**

Venez visiter notre établissement et donnez vos commandes au

NO. 154

RUE PRINCIPALE,
HULL.

Joseph Cote
CHAPELIER
No. 114, Rue Rideau,
OTTAWA

T. St. JEAN
Marchand et Fabricants de
CHAUSSURES
No. 64 Rue Britannia, Coin de la Rue
Albert et 116 Rue Principale,
Bloc Filteau.

Toujours en mains un assortiment très complet de Chaussures pour Hommes, Femmes et Enfants à très bon marché.

A. J. RIBOUT,
Tailleur,
128 Rue Principale, Hull
Habilllements faits à façon. Coupe
garantie. Couture de 1ère classe,
PRIX MODÉRÉS.

Nettoyage et Reparage fait
promptement et a bas prix.

Aux Pharmaciens
Le No. 164 du bloc en pierre Monck
est à louer. Grand avantages pour un
pharmacien. S'adresser au bureau du
journal.

S. St. JEAN
FERBLANTIER-PLOMBEUR
No. 257, Rue Principale, Hull
Ouvrage de commande une spécialité.
Réparations de toutes sortes exécutées
avec soin et promptitude.
PRIX MODÉRÉS.

Contrat de Malle

DES SOUMISSIONS cachetées
adressées au maître Général des
Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à
midi vendredi, le 7 septembre, 1889,
pour le transport des malles de sa Ma-
jesté d'après un projet de contrat pour
quatre ans, à trois fois par semaine,
aller et retour entre Jockvale et
Ottawa et ce, à commencer du 1er
Octobre prochain.

Des avis imprimés contenant des in-
formations au sujet des conditions du
contrat proposé et des blancs de
forme de soumissions peuvent être
obtenus aux bureaux de Postes de
Merivale, Jockvale et à ce bureau à
Ottawa.

T. P. FRENCH,
Inspecteur des Postes.
Bureau de l'Inspecteur des Postes }
13 Juillet 1889, }

Impressions de Ville

Notre département d'impressions de
ville (Jobs) est des mieux montés. Nous
pourrions exécuter tous les travaux, de-
puis les plus simples jusqu'aux plus
compliqués à des prix raisonnables et
sous le plus court délai.

L'ADMINISTRATION.

L'administration de notre journal ne
sera responsable d'aucun compte con-
tracté en son nom à moins d'un ordre
signé par le directeur.

L'administration ne reconnaît au-
cun reçu donné en son nom à moins que
tels reçus soient donnés par nos collec-
teurs autorisés.

L'ADMINISTRATION.

A VENDRE

80 acres de terre plus ou moins en
bon état de culture, avec deux maisons,
grange, deux écuries, hangars, etc, etc,
situés au village de Masham. Condi-
tions faciles. S'adresser à Eusebe Mon-
nette, No. 80 rue Church, Hull.

**Trois Magasins et Logements
À LOUER**

Dans le block Monck (ancien block
Poulin) rue Principale.
S'adresser à N. Pagé No 154, rue
Principale.



Aux Constructeurs

Avis est par le présent donné que les
délais pour la réception des sou-
missions pour la construction de la
station des pompes et du poste de po-
lice ont été étendus jusqu'à midi,
samedi, le troisième jour d'août pro-
chain.

Par ordre,
J. O. LAFERRIÈRE,
Secrétaire-Trésorier
Bureau du Secrétaire-Trésorier
Rue Albion, Hull 8 juillet 1889.



AVIS

POIDS ET MESURES

LES MARCHANDS, fabricants et pro-
priétaires de Poids, Mesures et Ma-
chines à peser, sont spécialement requis
de lire attentivement les instructions
suivantes et l'Acte qui y correspond.

1. L'Acte des Poids et des Mesures
pourvoit à ce qu'une inspection biennale
de tous les Poids et Mesures soit faite
pour les fins du commerce, aussi bien que
pour les inspections irrégulières des
mêmes, qui peuvent être faites en tout
temps quand l'Inspecteur les jugera né-
cessaires, et il impose aussi une pénalité
sur chaque commerçant ou autre per-
sonne qui s'oppose ou empêche un in-
specteur ou son assistant dans l'exécution
de son devoir d'après le dit Acte, ou qui
refuse d'exhiber tous ses Poids et Me-
sures à l'Inspection quand il en est requis
par l'officier Inspecteur.

2. Tout commerçant, manufacturier
et propriétaire de Poids, Mesures et
Machines à peser, en payant de l'argent
aux Inspecteurs ou aux assistants In-
specteurs de Poids et Mesures pour le
droit de vérification, est autorisé et spé-
cialement requis de demander à l'officier
qui fait l'inspection, un certificat original
(Forme O, 6, avec les mots "Original
pour le commerçant," imprimés comme
entête) bien rempli et estampillé, et
aussi de s'assurer en même temps si les
estampilles annexées à tel certificat re-
présentent exactement en valeur le mon-
tant payé en argent comptant. Les
commerçants sont priés de se rappeler
que les certificats de vérifications ne sont
d'aucune valeur à moins que les estam-
pilles représentant le montant entier
des droits n'y soient annexées.

3. Les propriétaires ou porteurs de
ces certificats officiels sont spécialement
requis de les garder soigneusement
pendant deux ans, et pour les conserver
en bonne ordre il serait désirable qu'ils
les affichassent dans leurs places d'affaires
de la même manière que pour les cer-
tificats de licences; car il est parfaitement
compris que tous les commerçants qui
sont incapables de produire leurs cer-
tificats bien et dûment estampillés,
lorsqu'ils en sont requis par l'Inspecteur
ou l'Assistant Inspecteur, peuvent, en
toute probabilité avoir à payer de nou-
veau les droits de vérification.

E. MIALL,
Commissaire.
Département du Revenu de l'Intérieur.
Ottawa, 15 avril 1889.

Magloire Dumontier

MARCHAND DE GLACE
No 46 Rue Pitt Coin de la Rue Ravine
HULL

Aussi,—Grande Voiture pour Démé-
nagement.

Parent et Varin

PEINTRES et DECORATEURS
De maisons et d'enseignes, décorateurs,
tapissiers, imitateurs, etc., etc.

No 85, Rue Britannia, Hull.

Les soussignés désirent annoncer au
public de Hull et des environs qu'ils
sont prêts à exécuter toutes les com-
mandes que l'on voudra bien leur con-
fier.

Ouvrage garanti. Prix modérés



Profitez-en !!

Une Grande
VENTE
A BON MARCHÉ
DE

Indiennes, étoffes à robe et cotons, vendus
à grand sacrifice chez H. F. Bedard

Chapeaux pour dames et hommes,
grande réduction chez H. F. Bedard.

MARCHANDISES SECHES

CHEZ

H. F. Bedard

COIN DES RUES

PRINCIPALE

ET DU PONT

10, 15 et 20 par cent

D'ESCOMPTE

Sur toutes les Marchandises

POUR UN MOIS

SEULEMENT

VENEZ VOIR ? VENEZ VOIR ?